

## 1. INTRODUCTION

### Réduire la voilure d'ERC ?

Une réflexion s'impose aujourd'hui en réponse à une triple question qui est posée à ERC depuis plusieurs années :

- Comment adapter le champ d'action aux disponibilités de l'équipe actuelle, et à notre capacité de mobiliser une relève de bénévoles et de récolter des fonds ?
- Cela étant, comment ne pas perdre de vue les besoins de soutien variés et encore immenses de la population du territoire d'Uvira que nous cherchons à soutenir via le partenariat avec une association locale ?
- Comment accompagner ce partenaire vers une autonomie accrue et une capacité d'autofinancement.

Il s'agit de faire la part de l'utopie et de la sagesse, sans renoncer à l'espérance...Au vu des circonstances, réduire la voilure semble être la stratégie responsable. Mais comment ?

Autour des objectifs et de la ligne de conduite que notre association s'était fixée depuis sa fondation, des réflexions et échanges ont été menés pendant ces dernières années.

En 2013, avec l'aide de la Cellule d'Appui pour la Solidarité Internationale Wallonne (*CASIW*), nous avons réfléchi ensemble au sujet des voies à suivre par ERC en relation avec son partenaire africain MKC. De ces débats a résulté l'esquisse de pistes pour l'action qui ont été mises en pratique très rapidement. Désormais, nous pouvons prendre acte d'acquis qui ont amélioré la vie des communautés locales et mettre notre espoir dans la durabilité de certaines réalisations. Sans nous dissimuler des échecs dont nous avons évalué les raisons, et des incertitudes qui restent à lever.

En 2015, nous nous sommes interrogés sur le devenir d'Espérance Revivre au Congo. Chacun des membres présents avait été appelé à répondre sincèrement à la question de savoir pendant combien de temps il pouvait poursuivre son engagement au sein de l'association. Certains avaient avancé une durée de quatre ans et nous y sommes déjà. D'autres envisageaient d'être présents tant que les besoins au Sud le nécessitaient ou tant qu'il y aurait encore quelques bénévoles motivés.

Toute association apporte sa contribution à la société - naît, se développe et s'éteint- en fonction d'une certaine conjoncture...Quelles sont maintenant les raisons objectives de réduire la voilure ?

L'équipe porteuse d'ERC est en train de se clairsemer pour des raisons liées à l'âge qui avance, à l'état de santé, à la surcharge, à des situations personnelles qui ont évolué et entraînent de nouvelles priorités. Elle s'était soudée autour de disponibilités, d'intérêts et de liens propres à leur expérience au sein de leur génération. Or, chez nous comme ailleurs, force est de constater que les terrains ont changé et qu'un ensemble de conditions (d'ordre familial, professionnel, culturel...) empêchent de s'assurer d'une anticipation de la relève. Il en va de même pour la mobilisation des autres bénévoles. Par ailleurs, dès avant la crise actuelle, les circonstances ont rendu l'obtention de subsides et financements de plus en plus difficile.

Quant à nos partenaires, ils font mutatis mutandis une expérience analogue. Une vague de projets a permis une amélioration de la vie dans diverses communautés à un moment de leur histoire. La vie suivra son cours, mais dans une société où chacun est mis sous pression tout

simplement en vue de survivre, le relais de l'engagement volontaire et **bénévole** de la génération des fondateurs de MKC s'avère difficile à passer aux générations plus jeunes. La fidélité et l'intelligence du noyau initial par rapport aux objectifs que nous nous étions naguère fixés de concert nous impressionnent. Néanmoins, là aussi, force est de constater qu'on avance en âge...

A la fin du compte, au Nord comme au Sud, les raisons pour réduire la voilure, voir pour cesser les activités sont bien présentes. La réflexion à ce sujet est à l'ordre du jour : sans culpabilisation mais sans « lâcher tout ». Voici quelques remarques à ce sujet.

**D'abord, l'évolution doit être concertée, planifiée avec des jalons clairs et dans l'ouverture aux possibilités de redynamisation qui pourraient émerger ici ou là.**

**Tous les scénarios sont à étudier : arrêt pur et simple, fusion avec d'autres associations, poursuite d'un minimum d'activités avec un groupe restreint. Il s'agit à cet effet, de faire un constat dépassionné, à l'écoute de l'opinion de chacun et dans l'attention à la disponibilité qui reste.**

Quelle que soit l'issue, il s'agit de ne pas céder au défaitisme. Les acquis subsistent, qu'ils restent bien visibles ou soient désormais latents. Ne craignons pas de le dire : les réalisations modestes des associations qui ont été à la manoeuvre sur une base volontaire appellent respect et admiration. De plus, les solidarités qui se sont tissées au cours du temps font partie de nos vies respectives et restent source d'épanouissement et de convergence entre nous.

**Ensuite, il s'agit de chercher à rencontrer un défi énorme mais pas insurmontable : accompagner nos partenaires dans une phase cruciale pour asseoir l'autonomie financière et organisationnelle de nature à permettre la perpétuation d'activités essentielles, voire à favoriser le redémarrage futur de nouvelles actions avec de nouveaux acteurs...**

**Ne nous aveuglons pas : « revivre », au Congo, reste une espérance.** Force est de reconnaître que la précarité reste bien présente au niveau local, tout comme dans le contexte national. Et cet état des choses est aujourd'hui vécu dans l'angoisse, avec les incertitudes générées par le COVID-19, puis tout récemment un cataclysme naturel (des rivières ont débordé suite aux pluies diluviennes qui ont duré plusieurs jours) qui a fait plusieurs morts et plusieurs familles sans abris ni ressources. Or, là-bas comme ici, de tels événements ne sont pas de simples accidents, mais posent question quant à l'orientation globale du monde ...

En outre, sur le terrain de l'organisation locale, il faut bien reconnaître que la mise en œuvre de notions dont le sens et le contenu nous paraissaient relativement évidents -gestion, compétence, autofinancement, accompagnement, activités génératrices de revenus – s'est heurtée à de dures réalités. Nous étions bien conscients de nos limites comme de celles de nos partenaires. Mais le fait qu'elles étaient outrepassées dans maintes situations exige un réexamen lucide et serein. Tel est l'esprit dans lequel nous demandons à nos membres de se pencher sur la question de départ : « réduire la voilure jusqu'où et de quelle façon ? ». Une réponse courageuse et dénuée d'arrière pensées amères est importante pour nous. Elle l'est tout autant pour notre partenaire MKC, avec lequel nous avons à mesurer la portée et les implications à court, moyen et long terme de ce carrefour pour nos deux associations et en définitive pour les bénéficiaires de nos efforts conjoints

B. Assumani (Président)

P. Gérardin (Administrateur)